

Une visite aux Archives Nationales

Le soir du 2 avril dernier, une centaine de visiteurs accouraient aux Archives Nationales. Pas une de ces figures qui ne fût familière à l'habitué des Conférences scientifiques et littéraires de la Capitale. Une satisfaction se peignit visiblement sur toutes à l'arrivée de personnages de marque tels que M. Li Tsiang, consul général de Chine, qu'accompagnait M. Hoo, son distingué et sympathique assistant, M. Georges Gonthier, auditeur général du Canada, les honorables députés Letellier et Laflamme.

Une simple invitation insérée dans "Le Droit" de l'avant-veille avait suffi pour attirer aux Archives de si nombreux et si éminents visiteurs. Disons-le, à sa louange, l'élite Canadienne-française de la Capitale se porte à toutes les manifestations de la vie intellectuelle avec une curiosité que les conférenciers de l'étranger ont remarquée et appréciée plus encore. Il ne faut pas oublier non plus que la visite des Archives souriait à tous en une pareille occasion. Il fallait voir l'Archiviste en chef, le Dr Doughty, accueillir ses hôtes le plus aimablement du monde, les introduire jusque dans son bureau de travail. Et, pour la circonstance, le guide allait être le Major Gustave Lanctôt, archiviste-adjoint, membre de la Société Royale, représentant du Canada à la prochaine réunion de la Société Internationale des Grandes Découvertes. Sa compétence assurait à la visite un intérêt, un charme unique.

M. Lanctôt a sûrement la trempe du véritable archiviste. Il a toutes les qualités de sa profession; sa capacité d'érudition est grande et son sens critique très prononcé. Il faut l'entendre parler de ces Archives qui sont sa vie. Ce petit homme d'allures plutôt rigides, qui semble ignorer l'art de sourire, devient tout à coup captivant et finit même par s'imposer. Travailleur obstiné, il grossit depuis nombre d'années déjà le volume de ses connaissances sur l'histoire de notre pays; et quand il vous en livre quelques bribes, vous êtes sûrs qu'elles ont été soumises au contrôle d'une sévère critique. Il a sans cesse les documents sous les yeux, et il entend bien qu'on ne s'en tienne qu'à ce qu'ils recèlent. Connaissant à fond les trésors dont il a la garde, il est pressé du désir de les faire connaître, de les voir exploiter. Voilà pourquoi il avait convoqué aux Archives les membres de l'Institut Canadien-français et du Club Littéraire d'Ottawa.

Mais le moyen de tout examiner en un soir! Aussi, M. Lanctôt prévient-il ses invités que cette première visite, toute superficielle, serait suivie de plusieurs autres qui leur permettraient d'apprécier la valeur des Archives Fédérales. Après les avoir

munis d'indications précises et fort appropriées sur ces Archives, il entraîna les visiteurs d'abord dans la section des documents, leur signalant tout particulièrement la correspondance des gouverneurs du Canada copiée aux Archives de Paris et de Londres dans de beaux volumes bien rangés en files interminables. Puis il les fit passer dans les autres salles où ils purent examiner cartes géographiques, gravures, armoiries, souvenirs précieux, etc., car nos Archives Fédérales offrent ceci de particulier qu'elles groupent dans le même édifice les matériaux de tout genre pouvant servir à l'histoire du pays.

Il n'en fallait pas davantage pour émerveiller : tant de documents réunis, disposés avec un ordre parfait, dans un local splendide. Plus d'un dut éprouver un regret — celui de savoir pareille mine si peu exploitée. On a dépensé des sommes énormes pour acquérir ces matériaux historiques, on s'est donné une peine infinie pour les cataloguer — qui ne sait le travail gigantesque qu'accomplit M. Francis Audet à la section des fiches ? — Et pourtant, qu'ils sont rares ceux qui vont utiliser ces matériaux ! N'est-il pas à craindre que des étrangers viennent exécuter chez nous la tâche que nous délaissons ? On n'aurait pas tort d'expliquer cette abstention par l'absence d'un enseignement propre à initier les nôtres à la technique des travaux d'histoire. Par bonheur, il semble qu'un effort se dessine, en vue de remédier à cette lacune. Cette année même, grâce à l'initiative de l'Institut Franco-Canadien, Montréal a pu bénéficier des leçons de méthode historique données par un diplômé de la célèbre Ecole des Chartes, M. L. Deprez. Cet enseignement se poursuivra sans doute, mais pourquoi une école de méthode historique ne s'ouvrirait-elle pas à Ottawa, aux Archives même ? L'enseignement qui s'y donnerait aurait l'avantage d'être à la fois théorique et pratique; il opérerait le regroupement des travailleurs; et de ce jour on commencerait pour de bon à exploiter les trésors qu'abrite l'édifice des Archives Canadiennes.

T.-M. C.

Dans l'Ordre

Rome.—*L'activité oratoire du Rme P. Gillet.* — Malgré la multiplicité et la gravité de ses fonctions administratives, le Rév. P. Général a une activité oratoire très considérable et très admirée. Dans le même temps où il fonde l'Institut historique dominicain de